

## 345. Londres, Samedi 18 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Religion](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[348. Paris, Lundi 20 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-04-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je viens de réussir dans une petite négociation qui a quelque valeur en elle-même et quelque importance pour moi.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 387/86

# Information générales

LangueFrançais

Cote943, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription345. Londres, Samedi 18 avril 1840

8 heures et demie

Je viens de réussir dans une petite négociation qui a quelque valeur en elle-même et quelque importance pour moi. A la première nouvelle des vivacités de l'Angleterre à Naples, en causant avec Lord Palmerston et le voyant un peu préoccupé des conséquences possibles, une insurrection en Sicile, des embarras en Italie et, je dis quelques paroles des bons offices de la France et du parti que l'Angleterre en pourrait tirer. Elles furent bien accueillies. Elles le furent très bien à Paris. J'ai mené l'affaire vivement, et un courrier vient de partir hier soir pour Lord Granville qui acceptera la médiation de la France entre l'Angleterre, et Naples chargera la France de négocier au nom de l'Angleterre et lui donnera le pouvoir de suspendre les hostilités contre le pavillon Napolitain. Cela sera bon dans le cas particulier et d'un bon effet général. On verra que la France et l'Angleterre ne sont pas si près de se brouiller, ni si dénuées de confiance l'une dans l'autre. Lord Granville vous aura peut-être déjà parlé de ceci quand ma lettre vous arrivera. Ayez soin seulement de n'en pas parler la première. Du reste, je suppose que l'affaire une fois conclue, on n'aura rien de plus pressé que d'en parler. Je crois avoir bien saisi et bien poussé l'à propos.

J'ai eu hier un pauvre sermon d'une insignifiance et d'une sécheresse rare, commune ici, me dit-on. Mais la foi, et la componction des assistants supplient le talent du prédicateur. J'ai été édifié du recueillement et de l'air convaincu, pénétré, de tout le monde. J'étais à St George hanover-square, la paroisse fashionable. Lady Palmerston s'est mariée là ! Je suis revenu à pied, par un beau temps, mais un vent de Nord-Est fort et froid. Je suis allé faire quelques visites, c'est-à-dire des cartes. Dans la cité pour la première fois, à la Deanery de St Paul, pour l'Evêque de Landaff. J'ai été frappé de l'aspect vraiment monumental de Temple Bar. Lord Wiltoughby, Lord Hermiker, Lord Nugent, le comte de Lovelace (qui a épousé la fille de Lord Byron, jolie et aimable) Lady Willians Pawlett et la comtesse douaierière de Charleville. Voilà, je crois, un compte-rendu bien complet, jusqu'à mes visites.

Le soir, à Holland-House où j'ai trouvé Lord Palmerston qui m'a dit que son courrier venait de partir. Lady Holland me soigne extrêmement. Elle m'a envoyé hier un ouvrage, qu'on dit curieux, sur les principaux procès criminels de l'Angleterre. Je lui envoie ce matin mon maître d'hôtel pour prendre la mesure de papiers de lampe dont elle a besoin et que je lui ferais venir. Palmerston, Hobhouse, Dedel, Neumann, Bülow, Rogers, voilà Holland House hier au soir. On cherchait un vers qui contenait un mot singulier et qui devait être, selon les uns dans Milton, selon les autres dans Shakespeare. On ne l'a pas trouvé.

3 heures

Ces menaces de rougeole me préoccupent extrêmement, et je n'en sais que ce que vous m'en dites. Je n'ai rien de ma mère ce matin, à mon vif chagrin. Elle aura

envoyé sa lettre aux Affaires étrangères, pour le courrier de jeudi qui n'est pas parti, sans doute à cause du débat de la Chambre des Pairs. Je n'aurai donc rien que demain, entre midi et 2 heures. Quelle fièvre que la vie ! Je le repète sans cesse parce que je l'éprouve sans cesse. Je suis depuis deux mois dans une grande activité d'esprit, de cœur, de corps. Je n'en suis pas fatigué ; mais j'aurais besoin qu'aucune fatigue extraordinaire, aucune préoccupation extraordinaire, aucun accident, aucune épreuve ne viennent ajouter son fardeau à mon travail, son agitation à mon activité.

Je n'ai jamais senti les contrariétés, les inquiétudes plus vivement que depuis deux mois. Pendant que je lis, que j'écris, quelque idée poignante, quelque crainte horrible me vient tout à coup. Je me lève. Je fais quelques pas dans ma chambre. Je joins les mains devant Dieu ; je le prie, je le conjure deux secondes, qui me semblent des heures. Je me remets à travailler. Et je recommence dix fois. Ah, si Dieu veut encore faire quelque chose de moi, si je lui suis encore bon à quelque chose en ce monde, qu'il protège ce que j'aime vous, mes enfants, ma mère. J'ai usé beaucoup de force à supporter. Il m'en reste bien peu.

Alexandre passera-t-il un peu de temps avec vous ? Vient-il prendre son frère ici pour aller en Russie ou se sont-ils donné rendez-vous quelque part ? Je n'ai entendu parler de Paul qu'une fois, Bourqueney, peu avant de partir, a dîné avec lui chez le baron de Munchausen.

On ne m'a pas encore envoyé le grand Cordon. Ce sera probablement à la fête du Roi, le 1er mai. C'est l'époque.

4 heures 3/4

J'ai été dérangé par Neumann et Bülow, de la pure conversation. La semaine prochaine sera stagnante. Tout le monde va à la campagne.

Adieu, adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 345. Londres, Samedi 18 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/306>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur345

Date précise de la lettreSamedi 18 avril 1840

Heure8 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)



Le me lèv  
entre. Je joins  
je le conjure.  
Renvoyez-le  
immédiatement  
qu'il y ait  
quelque chose  
à quelqu'un  
ce que j'aurai  
l'heureux  
bien pour.  
Il faut que  
je pour  
me renseigner  
sur les  
avoir de  
mon éta  
le grand  
en fait de

de  
Bulow. De  
cette une deux  
campagne.

345

London Samedi 18 Novembre 1840 193  
8 hours a.m.

Il vient de se déroulé dans  
une petite négociation qui a quelque valeur en  
elle-même et quelque importance pour moi. Il  
la première révolte de l'insurrection de l'Angleterre  
à Naples, en concert avec lord Palmerston et  
le voyage un peu préoccupé des conséquences  
possibles une insurrection en Italie. Il s'embarrasse  
en Italie. Je dis quelque parole de son officier  
de la France et du parti que l'Angleterre en  
pouvoit faire. Elles furent bien accueillies. Elles  
furent très bien à Paris. Ils me l'affirmer  
vivement, et en concert avec de parties bien  
disposées pour lord Granville qui acceptera la  
médiation de la France entre l'Angleterre et  
l'Angleterre, chargera la France de négocier un com  
de l'Angleterre et lui demandera le pouvoir de  
suspender la hostilité contre le pavillon napolitain  
cela sera bon dans le cas particulier et d'un bon  
effet général. On voit que la France et l'Angle  
terre ne vont pas si près de se battre, ni si  
d'après la confiance bien due l'autre. Lord  
Granville vous aura peut-être déjà parlé de  
ceci quand ma lettre vous arrivera. Avez donc

CD

videmus de n'en pas parler la première. En sorte que le principal  
je suppose que l'affaire n'a pas toutes ces raisons qui empêche le  
bien de plus pressé que d'en parler. J'en  
avais bien peur et bien peur de l'appropos.

Par ce bœuf un pauvre sermon sans importance  
et d'une sécheresse sans, renommée, etc. me détour  
mais la foi et la composition des missives  
supplie le talon du prédicateur. J'ai été  
élevé de retournement et de l'air convaincu,  
parfaitement, de tout le monde. Puis à St George,  
Hanover-Square, la paroisse fashionable. Lady  
Palmerston s'est mariée là. J'en reviens à  
peu, pas un beau trou, mais un vœu de tout-bœuf  
son et pied. Je suis allé faire quelques visites  
tut-à-l'heure des autres. Dans la tête pour la  
première fois à la Discours de St Paul, pour  
l'heure de scandale. J'ai été frappé de l'aspect  
vraiment monumental de simple-Bar. Lord  
Wellesley, lord Brougham, lord Brougham, le comte  
de Wellesley (qui a épousé la fille de lord Brougham),  
jolie et délicate, lady William Peel et la  
bonne, dévouée de Chertsey. Voilà je  
crois, un complexe-ramke bien complexe, jusqu'au  
mois de

Le soir, à Holland House où j'ai le cours de lord  
Palmerston qui n'en est que très souvent venu  
de parler. Lady Holland une fois ne extrêmement  
elle m'a envoyé hier un mariage, qu'en est arrivé.

la messe de  
et que je lui  
d'heureusement, bien  
me cherchait un  
ce qui devait  
les autres dans

à meure,  
amis et je  
de ma vie.  
chagrin. Elle  
affirme, elle  
n'est pas pa  
de la chand  
que domine  
que la vie  
l'espousent dans  
dans une gr  
corps. Je ne  
baisse qu'au  
prospective  
aucune épre  
mon travail  
Je n'ai jamais  
plus risqué  
je lis, que j'

mine. Ce n'est pas le principal qui me triste de l'Angleterre. Je  
veux au contraire lui envoi ce matin mon manteau d'hôtel pour prendre  
la mienne. Le papier de temps dont elle a besoin  
et que je lui ferai venir. Palmerston, habitation de la  
République, Bûche, Rogers, cette hollande homme bien  
qui cherchait un vers qui contenait une mort singulière,  
ce qui devait être, dans les mœurs de Milton, selon  
les autres vers Shakespeare. On ne le peut trouver.

Une impression  
de ma rétine  
différente.

Le 1<sup>er</sup> de  
septembre,

à St George,  
maison. L'atq  
au niveau de  
la bordure  
quelques visites  
de pour la  
Part, pour  
qui de l'Assemblée  
de Londres  
et le Comité  
des Députés  
électes de la  
ville je  
jusqu'au 1<sup>er</sup>  
septembre  
si le temps  
me le permet  
et lorsque

Le matin, de songeait une préoccupation extrême  
ment et je n'en sais que ce que vous m'avez dit.  
Je n'ai rien de ma mère ce matin à mon réveil  
chagrin. Elle avait envoi de cette nuit  
affaires étrangères pour le conseil de Londres qui  
n'eut pas part, dans lequel il eut au début  
de la Chambre de l'Assemblée. Je n'aurai donc rien  
que demain, entre midi et 2 heures. J'aurai fini  
que la vie ! De la répète dans son paragraphe je  
l'esprouve dans cette. Je suis depuis deux mois  
dans une grande activité d'esprit, de corps, de  
corps. Je ne suis pas fatigué; mais j'aurai  
besoin qu'aucune fatigue extraordinaire ou une  
préoccupation extraordinaire, aucun accident,  
aucune épreuve ne viennent ajouter son fardeau.  
Mon travail, une agitation à mon activité.  
Je n'ai jamais senti la conscience, la inquiétude  
plus vive que depuis deux mois. Rendue que  
je lui, que j'aurai quelque idée poignante, quelque

Crainte horribile me viene tout à coup. Je me dis :  
 Si je fais quelque peu dans ma chambre. Je joins  
 les mains devant Dieu ; je le prie, je le conjure.  
 Deux secondes, qui me semblent des heures. De  
 une minute à l'autre. Je je recommence à me  
 faire. Ah, si Dieu veut encore faire quelque chose  
 de moi. Si je lui suis encore bon à quelque  
 chose en ce monde, qu'il protège ce que j'aime  
 pour moi, mon enfant, ma mère. Qui ait beaucoup  
 de force à supporter. Il me reste bien peu.

Alexandre passe à tel un peu de temps avec  
 vous ? Vient-il prendre son frère ici pour  
 aller en Russie, ou de toute. Il donne toutefois  
 quelque peu à la mère quelques paroles de  
 tant qu'il fait. Bouqueney, peu avant de  
 partir, a dîné avec lui chez le baron de  
 Munchhausen.

On ne sait pas encore envoi le grand  
 lordon. Ce sera probablement à la fin de  
 Mai, le 1<sup>er</sup> Mai. C'est l'opéra.

Le lundi 2<sup>me</sup>.

J'ai été dérangé par Beaumain et Bulet. De  
 la pure conversation. La semaine prochaine sera  
 Magnante. Sous le monde va à la campagne.  
 Adieu, Adieu.

23

un petit  
 elle-même  
 la première  
 à Naples  
 le voyage est  
 possible, un  
 de l'Italie. En  
 de la France  
 peuvent faire  
 l'heure le  
 dévouement, de  
 Sois pour la  
 destination de  
 Naples, chargé  
 de l'Angleterre  
 suspendre le  
 cela sera bien  
 offre pour tout  
 terre au-delà  
 de moins de  
 Granville, vo  
 les quan-